

dé le sens de l'humour de façon aussi marquante que sir John A. Macdonald dans le parlement canadien et Abraham Lincoln aux Etats-Unis. Et cependant, s'ils ne furent pas les deux plus grandes personnalités que ce continent ait produites, ils comptent sûrement, à mon sens, parmi les plus marquantes. Sam Jacobs était lui-même un homme à l'esprit très fin; il a prouvé que l'individu peut être extraordinairement brillant et voir quand même le côté humoristique de la vie. Il était, me dit-on, savant avocat—je ne saurais très bien l'apprécier moi-même—et excellent auteur juridique.

J'unis ma voix à celle du premier ministre pour exprimer à la famille et aux amis du défunt, la profonde sympathie des membres de mon parti; nous prions également le très honorable premier ministre et son groupe d'agréer notre sympathie sincère à l'occasion de la perte d'un membre aussi compétent.

M. J. S. WOODSWORTH (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur l'Orateur, je désire, avec les membres de mon groupe, m'associer à ce tribut d'estime rendu à la mémoire de nos collègues défunts. J'ai passé une partie de mon enfance dans la ville de Brandon, et à cette époque-là, M. Beaubier l'aîné, de même que son fils, étaient des citoyens avantageusement connus et estimés. Depuis un an ou deux, alors qu'il était frappé par la maladie, je passais presque à chaque jour devant sa demeure dont la porte était habituellement entr'ouverte, et j'appris, lui et son épouse, à les connaître plus intimement. On ne pouvait s'empêcher de sentir qu'il devait à ces qualités de probité et de bonté d'être aussi avantageusement connu, tant ici que dans l'Ouest canadien.

En tant que l'un des plus anciens membres de cette Chambre—je puis, il me semble, me considérer maintenant comme tel—il m'a été donné de connaître M. Jacobs pendant plusieurs années. Lorsque je songe aux premières années où je l'ai connu, son nom s'associe dans mon esprit à celui de M. A. R. McMaster. Nous le trouvions toujours très affable. On a peut-être suffisamment rappelé son esprit et son humour. Je me demande s'il sied en cette occasion de dire plutôt combien j'aimerais qu'il fût ici aujourd'hui pour entendre ce qui se dit à son sujet. Il sourirait, je crois. C'est sa bonté qui nous le rendait si cher à tous. On a mentionné le fait qu'il était de race juive. Je suis heureux que l'on y ait fait allusion aujourd'hui, car il s'enorgueillissait du rôle qu'a joué sa race dans l'histoire de la civilisation, ce qui ne l'empêchait pas de rire de certaines faiblesses de ses compatriotes. Les premières années, il aimait beau-

coup les blagues, mais ainsi que l'a fait remarquer le premier ministre (M. Mackenzie King), certains événements n'étaient pas sans l'attrister depuis quelque temps. Vu l'antisémitisme qui se manifeste dans certains pays je suis plutôt content que M. Jacobs ait appartenu à la race juive et qu'il ait possédé certaines qualités dont n'importe quelle race pourrait, à juste titre, s'enorgueillir. J'espère qu'au cours de cette période, alors qu'il faut faire preuve d'un esprit de tolérance tout particulier, nous nous souviendrons de lui et de l'exemple qu'il nous a donné.

Nous désirons offrir notre sympathie aux amis et aux familles endeuillées de nos collègues disparus.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge): Notre groupe, monsieur l'Orateur, désire se joindre aux autres pour rendre hommage à la mémoire de ces deux disparus et exprimer sa sympathie à ceux qu'ils laissent dans la peine. J'ai moi-même été vivement impressionné par la personnalité de ces deux hommes. J'ai eu l'avantage de mieux connaître M. Beaubier que M. Jacobs, mais ce que je sais de M. Jacobs me permet de mieux comprendre ce que l'on vient de dire sur son compte. M. Beaubier m'inspirait un profond respect. Il portait son civisme canadien au plus haut point; il a consenti les plus grands sacrifices dans l'intérêt du Canada et de l'Empire, et sans jamais se plaindre. Je ne crains pas d'ajouter qu'en lui, la grandeur s'alliait à la bonté, quoique sans ostentation. Les deux sont décédés avancés en âge et, nous avons raison de le dire, leur vie a été remplie d'honneur.

L'hon. W. D. EULER (ministre du Commerce): Bien que le premier ministre (M. Mackenzie King) et d'autres aient rendu un éloquent hommage à la mémoire d'un homme qui fut, je pense, notre ami à tous, je tiens à ajouter moi-même quelques mots, vu que pendant quelque vingt ans j'ai été en relations suivies avec lui dans la vie parlementaire et, bien plus, à cause des liens d'amitié sincère et profonde qui nous unissaient.

Sam Jacobs—je ne saurais penser à lui autrement, et c'est ainsi qu'affectueusement le connaissaient tous les députés de la Chambre et des milliers de personnes à l'extérieur—Sam Jacobs, ainsi qu'on l'a signalé, fut élu à la Chambre en 1917. Il ne reste plus guère ici maintenant que huit des 235 députés élus alors. Etant de ceux-là, il m'a probablement été mieux donné qu'à la plupart des membres de la députation actuelle de connaître Sam Jacobs, son caractère, ses dispositions et ses qualités. Avec les années, ses qualités charmantes m'ont fait une impression toujours